

GENÈVE

SANS

BORNES

*prospection au-delà du*

SALÈVE

*mis sous presse à l'imprimerie Ré,  
Renens, janvier 2015*





NICOLAS CUENOD

MARION VUACHET

EPFL  
ARCHITECTURE

ÉNONCÉ THÉORIQUE  
PROJET DE MASTER  
2014 - 2015

# AVEC

PROFESSEUR ÉNONCÉ  
ROBERTO GARGIANI

MAÎTRE EPFL  
CAROLINE DIONNE

EXPERT  
ROBERT IRELAND

DIRECTEUR PÉDAGOGIQUE  
ALEXANDRE BLANC



-1

LE

SALÈVE

« Le Salève, cette montagne posée sur l'horizon comme un presse - papier. »

Marcel Rosset



**A**u début il y a le Salève. Grand massif qui se moque de Genève. Deux pas plus loin, il s'en joue, bien assis derrière la frontière. Il observe silencieusement la belle qui s'agite, se rêve métropole, et la diva du bout du lac croit même parfois que ce terrain lui appartient. Si toute ville convoite sa propre nostalgie aérienne, Genève aurait donc le Salève et peut remercier Braillard d'avoir rendu possible en transport public l'accès à son sommet. Un téléphérique pour ascenseur urbain, et la montagne devenue citadine. Dimanche midi en effet, il y a beaucoup d'animation sur la grande esplanade d'arrivée : le Salève est un lieu prisé. Cycliquement en fin de semaine, saisonnièrement aux beaux jours, on l'escalade avec affluence. Cinq minutes pour s'élever à mille cent mètres d'altitude, glisser de la commune d'Etrembières à celle de Monnetier, et voilà la cabine qui crache à pleins poumons touristes en montée, randonneurs en descente. Balise du paysage à la forme de proue, la gare d'arrivée bannit tout romantisme montagnard. À quelques mètres de distance, des hommes observent comment les avions atterrissent à intervalles cadencés sur les pistes saturées de l'aéroport de Cointrin. Cyclistes et promeneurs passent par-là et admirent le décor. Personne n'ignore la force d'attraction du territoire lémanique ; l'observatoire du Salève ne méprise une telle vue.

Avoir été fasciné par le phénomène métropolitain genevois. Avoir discerné de là-haut, jet d'eau, Rhône et Evre en leur jonction, contemplé maisons aplaties, territoire élargi. La cité de Calvin a su marquer quelques points. Puis se retourner. S'intéresser à l'espace rural et laisser Genève derrière soi. Oublier le contrefort des falaises calcaires du massif, flanc écrasant dressant à pic ses huit cents mètres de rochers sur la campagne genevoise. Regarder l'autre versant, le dos du Salève : le plateau des Bornes. Un site intrigant, naturellement caché, qui fait naître l'envie d'en entreprendre l'observation, et davantage, la prospection. Un de ces spectateurs du ballet aérien dominical, un prospecteur, aimerait parler de sa découverte de ce nouveau monde. Son flair ne lui a jamais fait faux bond, il y a un potentiel ici, quelque chose de la bonne affaire ! Madame Genève est toute proche, directement en contrebas.

Comment l'évoquer en quelques mots ? Ses mensurations peut-être : une population de 196'000 habitants, 480'300 pour un canton de 280 km<sup>2</sup> seulement, auquel la ville peut se targuer de donner son nom. Au quotidien, elle trafique 65'000 frontaliers journaliers, cela témoigne d'une belle assurance. Avec de tels attributs numériques si vous la croisie, vous vous en souviendriez. Mais le vertige du prospecteur est ailleurs, il se tourne vers le Salève qui le fascine, vers ce plateau adossé qui l'intrigue. Dès le premier regard, il a senti comme un télescopage : une sensation bizarre, un air de déjà-vu mais sorti de nulle part. Il venait de quitter Genève, beauté éblouissante aux contours parfaits, délaissant ses façades aux enseignes rutilantes, ses hôtels de luxe et son train de vie de pacha. Tout le monde lui vantait ce paradis alors pourquoi s'en aller ? se répétait-il dans le tram de nuit qui l'éloignait de la ville.

Il ne restait alors qu'à faire connaissance avec l'enclave des Bornes, ce territoire isolé pour lequel il allait tout quitter. Après la grande dame genevoise au bac à sable saturé de châteaux, où son terrain de chasse était déjà miné, il avait choisi son nouveau camp d'action : la demoiselle du plateau, mademoiselle des Bornes. Comment parler d'elle et par où commencer ? D'autres dimensions, encore modestes, moins affolantes, plus dispersées. Très vite, il eut envie de l'accoster, avide d'en savoir plus. Mais pour ça, il devait s'approcher, quitter les grands axes et accepter de se perdre pour mieux la rencontrer. Dans le dédale de hameaux et de bocages, la demoiselle semblait se jouer de lui ; impossible de découvrir quelle carte elle allait lui lancer. Tantôt déserte tantôt habitée, tantôt conservatrice tantôt dépravée, tantôt bâtie tantôt cultivée, il avait dû se rendre à l'évidence : cette bête-là ne serait pas si facile à apprivoiser. Comme pour mieux le décourager, « Ainsi tu t'en vas ? » lui demanda-t-elle, visiblement sûre d'elle. Elle pensait sûrement que son cache-cache l'avait épuisé et que le jeu de bluff de ses habitants, fondus dans les strates sédimentaires des reliefs calcaires, aurait définitivement eu raison de lui. « Je reste », lui dit-il calmement, bien trop curieux, corruptible et intéressé pour même penser à s'en aller.

Alors il a posé une carte sur la table. Il a regardé en pensant que l'examiner l'aiderait peut-être à lire quelque chose. Un plan, cela s'appréhende de haut, comme lorsque nous cherchons un trésor à l'aide d'une vieille carte. Il est venu à même le lieu ; descendu sur le plateau, celui-ci lui impose ses conditions du regard. C'est ainsi qu'il écrit ces quelques lignes depuis le Relais du col de la Croisette, la silhouette des reliefs réussissant à s'inscrire en transparence dans la galerie vitrée de l'auberge. Vue panoramique sur une immense forêt de sommets enneigés qui, il vous l'assure, n'est pas prête d'être décimée. Paysage aguicheur, balcon du Mont-Blanc, il l'imagine déjà comme arrière-plan d'un rendement à exploiter. Et n'en déplaît à la demoiselle des Bornes, c'est maintenant à lui de lancer les dés. Prospector.



plan de l'aigle \_\_\_\_\_

la muraz \_\_\_\_\_

mont charvin \_\_\_\_\_

evires \_\_\_\_\_

la tête \_\_\_\_\_

chapelle-rambaud \_\_\_\_\_

montagne de sous-dine \_\_\_\_\_

tête prelousse \_\_\_\_\_

roche parnal \_\_\_\_\_

arbusigny \_\_\_\_\_

aiguille de trélatête \_\_\_\_\_

mont charvet \_\_\_\_\_

pointe blanche \_\_\_\_\_

mont blanc \_\_\_\_\_

pointe du midi \_\_\_\_\_

mont blanc du tacul \_\_\_\_\_

grand bargy \_\_\_\_\_

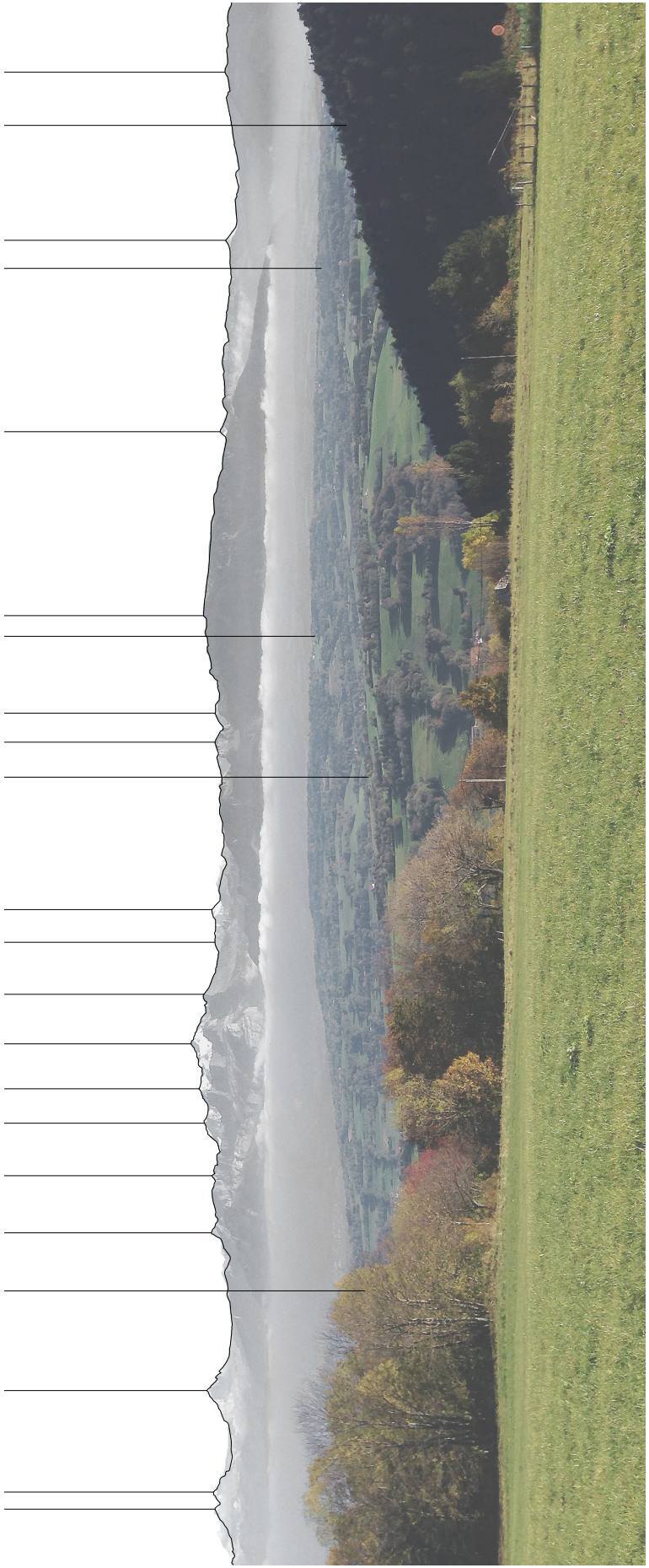
grandes jorasses \_\_\_\_\_

cornier \_\_\_\_\_

aiguille verte \_\_\_\_\_

aiguille d'argentièrre \_\_\_\_\_

aiguille de chardonnet \_\_\_\_\_





GENÈVE

SANS

BORNES

AVEC *prospection*

LE *au plateau*

SALÈVE





0

AVEC

*prospection*

«Si l'on peut dire que toute prospection est une rétrospection anticipée, on peut dire aussi bien que toute rétrospection est une prospection renversée: je sais que j'ai été en Corse avant la guerre, parce que je sais que la guerre était à l'horizon de mon voyage en Corse.»

Merleau - Ponty, *Phénoménologie de la perception*, p. 474

-1 Alors que Genève est sous l'emprise du tourbillon de la spéculation immobilière, encore enfiévrée par des entreprises colossales aux bénéfices fabuleux, un ambitieux prospecteur est chargé par la ville de partir en quête de nouveaux territoires à annexer pour sa population. Assidu à la tâche, concerné et impliqué par la problématique, il mène à bien cette mission sous forme d'un rapport livré à la Chancellerie. A la veille d'entreprendre l'exploration, il s'autorise une sortie dominicale et, comme de nombreux genevois, le circuit favori dit «classico», est l'escapade ensoleillée au Salève.

O Il est mandaté d'une prospection. Pour s'assurer de ce qu'elle signifie précisément, de ce qu'elle implique rigoureusement, il vérifie sa définition exacte ; ou plutôt ses définitions, la polysémie du mot le nécessitant. La première entrée du dictionnaire indique : « Recherche dans une région ou un lieu de quelque chose qui s'y trouve potentiellement. » Maintenant qu'il connaît la signification principale de la conduite, ce qu'il cherche à faire avant tout c'est trouver un sens à son travail. Il investit la plupart de son temps dans l'enquête par des lectures appropriées ou des ouvrages plus généraux ; et bien sûr, quantité de visites in situ. Il en parle autour de lui et s'entoure d'une aide précieuse, rompue aux méthodes de recherche. Ce travail a pris la forme d'une prospection comme démarche d'étude, au travers d'une figure : le prospecteur genevois. Sa cour de récréation se définit tel un plateau de jeu : inextensible, Genève avance ses pions sur le plateau des Bornes, le prospecteur réalisant la promotion de terrains à exploiter par des colons citadins.

1 Le prospecteur a le portrait facile, presque contrefait, mais qui participe à toute entreprise réussie. Il est genevois, ainsi il est extérieur à tout ça : le plateau des Bornes lui est étranger. Il n'a pas grandi ici et découvre ce territoire un peu par hasard. C'est d'abord un fin limier aux perceptions aiguës ; aucun détail n'est ignoré ou estimé insignifiant. Depuis le téléphérique ou au volant de son auto, ses organes sensoriels sont des capteurs alertes du paysage, des aspirateurs de perceptions. Mais trop rapides, les contraintes des déplacements ne lui laissent pas toujours le temps de s'arrêter au détail. L'importance d'une vision fugace n'est pas appréciée d'emblée. Il lui est nécessaire de revenir plusieurs fois sur les lieux : il mémorise ainsi exactement les itinéraires, les infrastructures routières et les portes d'entrée au plateau.

2 Poursuivant le plaisir des déductions sémantiques, le prospecteur s'aperçoit que prospection se définit aussi comme une « recherche dans une région donnée de ce qu'elle présente dans un domaine particulier en vue d'en dresser l'inventaire systématique ». Sa tentation est claire : pour que le relevé des empreintes sur le lieu d'étude soit efficace et permette d'identifier des pistes, il faut que la collection d'empreintes contenues dans son fichier soit la plus large, la plus vaste possible ; le but étant bien sûr de posséder un fichier complet des parcelles. Le prospecteur cherche à constituer un répertoire de formes représentant le visage du plateau des Bornes, comme un portrait-robot. Avec les indications verbales des témoins, les trajectoires sur le site et la prospection papier, il collecte, détermine et sélectionne des formes puis tente de les raccorder pour former une physionomie et un caractère cohérents.

Même grossies à la loupe, rien dans ces empreintes ne permet pourtant de se représenter leurs auteurs. Le prospecteur parcourt les villages, tente de déceler les pièces qui pourront l'aider dans son investigation car c'est davantage la collection récoltée qui désigne le territoire analysé. Le prospecteur doit rester attentif aux signes : il étudie ce qui l'entoure et l'analyse. Il développe une capacité à distinguer ce qui semble différent mais qui est pareil, à dégager un type. Chaque élément sur lequel il s'arrête est nommé, caractérisé précisément et identifié par un code-référence.

3 Le long de son parcours, le prospecteur récolte de vraies traces solides, laissées par des protagonistes inconnus : des édifices, des constructions du territoire, des activités, des déplacements, des lieux de production, des lieux de vie. S'appliquant à un éventuel marché, la prospection de débouchés se réalise entre autres par sondages ou courriers, son dictionnaire le stipule. S'il en trouve, le prospecteur recherche des témoignages, la trace laissée par les événements dans la mémoire des autres. Ceux-ci constituent pour lui une pièce essentielle.

+

Le dernier paragraphe de la rubrique « Prospection » de son dictionnaire annonce : « Pensée ou conscience en tant qu'elle est orientée vers le futur. » Au bout de son chemin, le prospecteur, qui évoluait dans les dimensions multiples de la réalité du territoire, aux ramifications imprévisibles, comprend que l'importance de sa recherche doit être cohérente pour l'avenir. Il trouve une clé lui permettant de tout arranger en une histoire linéaire cohérente. Les enjeux du territoire assimilés, ces empreintes méthodiquement agencées, il peut oser les assembler. Comme si il lui avait fallu écrire, mais avant tout décrire : les trames, les usages, les éléments bâtis, avant de pouvoir à son tour construire les lieux du lien social et productif entre les occupants du territoire, les usagers d'aujourd'hui et de demain ; habitants du plateau un peu cocardiers, genevois un peu bornés.

On peut se demander s'il lui faut renoncer à la méthode prospective, au document direct ; et procéder en sens inverse, en remontant le cours du temps par rétrospection. Avec le recul nécessaire, le chemin de son introspection personnelle lui donne parfois un détachement objectif, associé à une compréhension vécue et appréhendée ; et même si elle ne suffit pas à une explicitation complète, la rétrospection peut fournir des éléments judicieux pour le prolongement.

*En l'état, l'étude témoigne d'un intérêt sincère pour les enjeux corrélés entre le plateau des Bornes et Genève, au travers de la manifestation emblématique du Salève. Il convient finalement de marquer la distance séparant la prospection de la prévision rigoureusement définie. Le travail s'apparente davantage à une exploration du sujet par un choix précis d'illustrations. Il ne prétend pas être exhaustif, comme si l'enquête s'était close non pas par un non-lieu mais par un « vrai lieu » : une forme de jurisprudence, proposant les principes d'un nouveau chapitre.*

-1  
0  
1  
2  
3  
+

Brièvement introduite (-1), cette brochure annonce sa démarche de prospection (0) puis offre un panorama composite du plateau: infrastructures d'accès et portes d'entrée, illustrées d'une parenthèse photographique (1); type et identité du bâti, enrichis de présentations détaillées d'une sélection de bâtisses (2); et à l'aide de témoignages, les pratiques de sa population (3). Les différentes parties de la brochure, chacune représentée d'une carte segmentant le propos, cherchent à rendre identifiable le territoire. Une dépêche rédigée à l'intention de la République de Genève en marque le point d'orgue (+).











1

LE

*plateau*

«L'île est une montagne marine. La montagne, une île encore sèche.»

Gilles Deleuze, *L'île déserte et autres textes*, p. 16

**P**our atteindre le plateau des Bornes, quel trajet emprunter ? Quels en sont les seuils d'accès, les portes d'entrée ? L'ascension est avant tout nécessaire : on accède au territoire en engageant effort physique ou mécanique. Genève soupçonne le potentiel intrinsèque d'isolement du plateau ; dans la distance à l'ordre établi qu'autorise toute plate-forme, perdue dans le développement de son étendue urbanisée qui menace de l'engloutir.

Dominée par le Salève et la chaîne des Bornes, le plateau se dissocie de ses abords, surélevé en ses bas-côtés. Il constitue une surface boisée soulevée de ses accotements : le résultat géologique de la poussée des Alpes sur le Jura façonna massif et plateau. En effet, le flanc sud-est du Salève plonge sous la molasse des Bornes, alors que le versant face à Genève, dégagé par l'érosion, est abrupt. Au nord-ouest, le plateau se délimite par le mur du Salève, décourageant l'étranger indécis d'une quelconque exploration. Le massif constitue la frontière qui détache état rural et urbain, opposant un dedans et un dehors ; deux situations dissociées sont assemblées dans cette barrière minéralogique qui s'élève à 1'379 mètres.

Une ceinture autoroutière contourne les limites du plateau : l'achèvement de l'autoroute A41 reliant Genève et Annecy a permis de l'encercler, favorisant ainsi l'urbanisation de ses abords. Les constructions neuves prolifèrent sur le coteau, parfois sans relation avec les villages et hameaux anciens. Le couronnement autoroutier mène le conducteur le long d'une voie rapide dont il est difficile de se dégager, maintenant sa trajectoire sur le replat des plaines fluviales. Aux sorties d'autoroute, plusieurs portes d'entrées s'ouvrent vers la côte qui mène au plateau, perçant alors l'enceinte de cette

forteresse. Elles rendent facilement accessibles les parcelles placées à l'intérieur de la couronne pour l'insatiable citoyen genevois. Les entrées dans l'enceinte du plateau ou, au choix, ses issues, sont limitées et précisément placées; un nombre défini de points d'accès contrôle les allées et venues. Les seuils concentrent les déplacements pour ensuite les diffracter, à l'image du comportement d'une onde rencontrant un goulet d'étranglement. Ils deviennent des points de transition où le franchissement d'une porte déplace le voyageur à l'intérieur du nouveau pays convoité.

Ce passage acte l'entrée dans le territoire intemporalisé. Sans douane ni restrictions, les arches invisibles surveillent les aventureux va-et-vient des passagers entrés dans le miroir actif de l'urbanité contrôlée de la métropole genevoise. De ces points d'accès, un seul pont aérien. L'élévation par téléphérique laisse à chaque colon le temps d'appréhender progressivement l'arrivée. Après avoir pris de la hauteur, le colon surplombe le plateau vers lequel il devra redescendre. Balayant le terrain du regard, il l'examinera afin d'envisager la future acquisition de sa parcelle.

Les infrastructures préexistent aux alentours du site et facilitent l'avancée des futures vagues de pionniers, des évadés de l'urbanisation. Avidé de terrains nouveaux, le genevois viendra s'implanter en accédant par l'une des portes signalées d'un réseau d'autoroutes solidement ancré; s'avançant alors au sein du territoire.

Autant l'admettre à présent, vu les dessertes du plateau, ce n'est même pas la peine d'imaginer que le prospecteur se déplace à pied.



#### RUE DE LA MAIRIE, AUTOROUTE BLANCHE, BOSSEY

A la hauteur du chef-lieu de Bossey, un corridor de circulation important regroupe trois infrastructures (autoroute A40, route départementale 1206, voie ferrée) sur un espace très contraint qui longe la frontière franco-suisse. Au-delà, la couronne agricole genevoise préservée de l'urbanisation est utilisée notamment pour les productions maraîchères. Cette vue est prise depuis le cimetière de l'ancien presbytère de Bossey, où Jean-Jacques Rousseau passa deux années de son enfance.



### LE PAS DE L'ECHELLE, ETREMBIÈRES

Le lieu-dit le «Pas de l'Echelle» est le deuxième pôle d'urbanisation de la commune d'Etrembières avec le chef-lieu, distant de plusieurs kilomètres. Le premier plan de l'image correspond à la cour de l'ancienne école. Le groupe scolaire Jean-Jacques Rousseau, les bâtiments de logements collectifs et les terrains de sport constituent un nouveau quartier susceptible d'évoluer avec la réalisation de nouveaux équipements et logements. Les falaises calcaires de la montagne du Salève sont exploitées ici en carrière depuis le dix-neuvième siècle pour la pierre de taille et aujourd'hui la production de granulats. Le téléphérique du Salève inauguré en 1932 a remplacé le chemin de fer électrique qui permettait auparavant de rejoindre le sommet.





#### COL DU MONT-SION, SAINT-BLAISE

Le col du Mont Sion marque le passage entre l'avant pays haut-savoie et le genevois. Comme souvent, les aménagements routiers marquent le franchissement du col : voie de circulation et ses abords, éclairage, signalétique... Une ancienne ferme et quelques poiriers apparaissent comme des vestiges d'un passé rural disparu. Les plantations de sapins aux abords de la route sont liées à la proximité d'un point d'animation touristique.



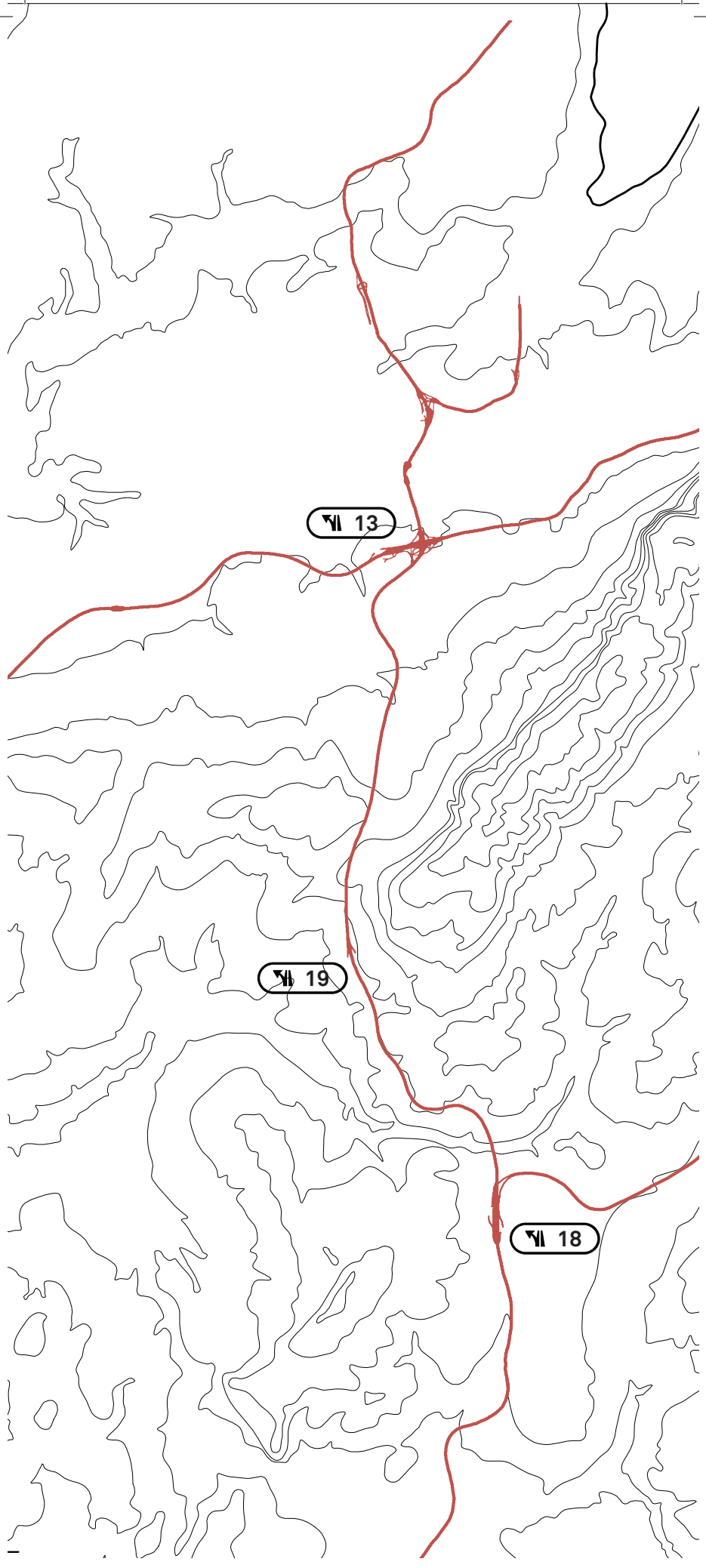
#### ALLONZIER LA CAILLE

Entre Genève et Annecy, l'échangeur et le péage autoroutier de Allonzier-la-Caille composent un paysage complexe avec une multiplication d'aménagements routiers (giratoire, routes de contournement, parkings relais), qui tendent à effacer la route départementale n°2. La position de l'échangeur a favorisé le développement d'une importante zone d'activités et l'urbanisation du bourg d'Allonzier, sous forme de bâtiments d'habitat collectif et de maisons individuelles, occupant la quasi-totalité du coteau jusqu'à la lisière de la forêt.



#### ROUTE NATIONALE 203, ETAUX

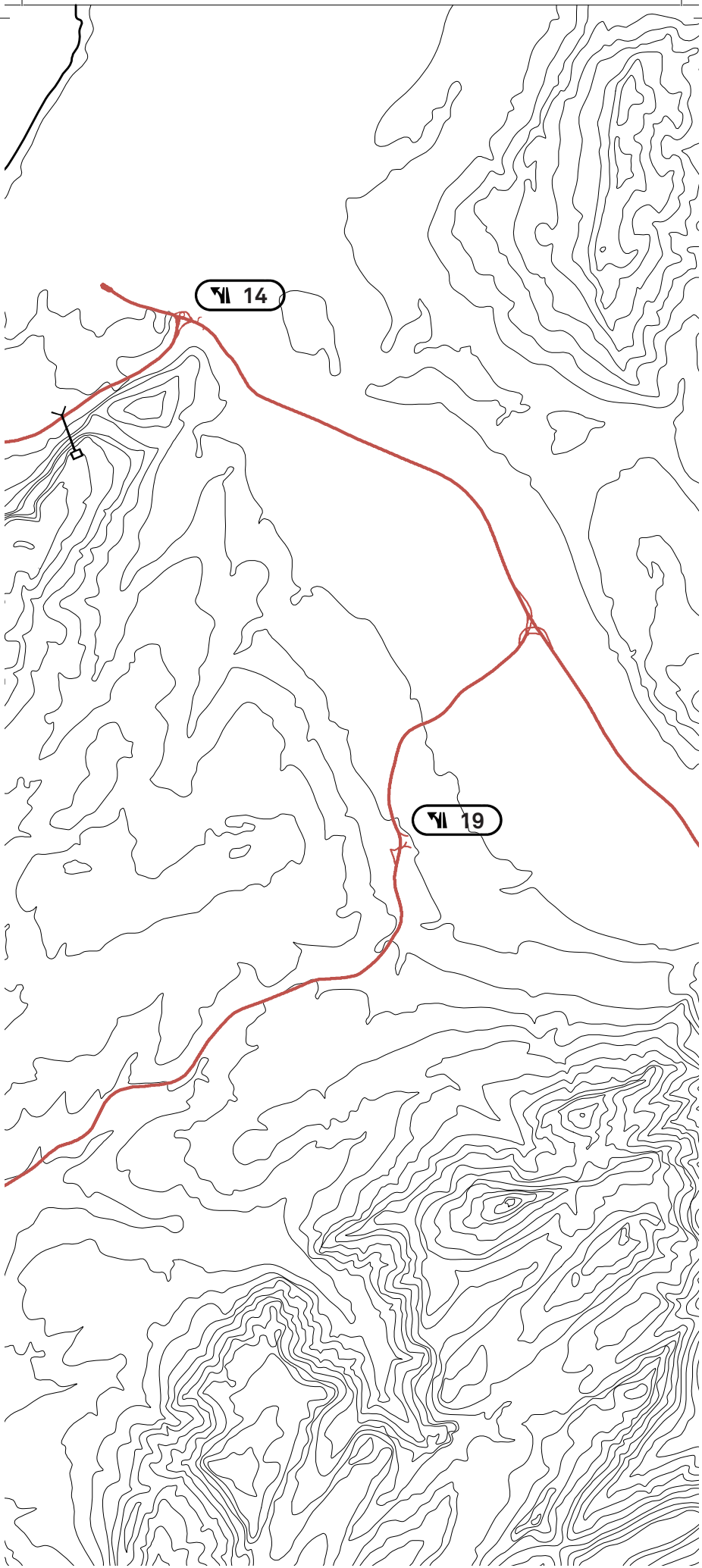
Situé à 810 mètres d'altitude, le Col d'Evires constitue un point haut du plateau des Bornes. Le paysage du col est fermé par les bois et les forêts d'épicéas. La singularité du lieu est également marquée par les dépôts de matériaux d'exploitation. La route départementale 1203 qui franchit le col est un itinéraire alternatif à l'autoroute très fréquentée permettant de relier le bassin annecien à la vallée de l'Arve.



13

19

18





LES

BORNES

2

«Si nous considérons toutes les feuilles d'un chêne, chacune est singulière, mais si nous les superposons l'une à l'autre, il en résulte la forme théorique qui s'imprime sur le fond. Alors, les conditions sous lesquelles les feuilles grandissent donnent à chacune son identité.»

Michael Alder, *Das Haus als Typ*, p.54



En l'absence de modifications des bâtiments, l'atmosphère du plateau des Bornes conserve un état originel. Les habitants renouvellent imperceptiblement leur habitat par d'insignifiants ajustements ne bouleversant pas l'ordre établi.

Dans le territoire, les villages traversés, ou plutôt les hameaux, sont composés de quelques maisons regroupées autour d'un carrefour ou le long d'une route. Les bâtiments paraissent semblables et donnent l'impression d'être des objets formés par un seul et même moule, répétés ensuite à plusieurs reprises sur la surface du plateau. Si chacune des constructions possède ses propres particularités et assume quelques différences, leur ensemble permet de distinguer un type. Les dimensions de ce modèle référant sont définies par les connaissances et les savoir-faire locaux présents, transmis au cours du temps.

*« En faisant survenir quelque chose plus d'une fois, nous avons un objet à méditer; les variations de cet acte de prestidigitation permettent d'explorer le même et la différence. [...] La pratique tourne au récit; des mouvements chèrement acquis s'enracinent toujours plus profondément dans le corps. »*

Richard Sennett, *Ce que sait la main*, p.209

L'historique de ces pratiques formule le code source sur lequel repose la formation des bâtiments génériques. Mais chaque nouvelle construction bâtie ne se limite pas à la reproduction mimétique du modèle omniprésent dans le paysage. Le colonisateur profite de ce qui se trouve à sa disposition, auquel il apporte des réponses particulières selon ses exigences personnelles, s'employant à faire de son nouvel abri l'héritier d'une lignée établie.

Les imposants volumes bâtis ont permis la succession de plusieurs affectations; sans en agrandir l'enveloppe extérieure, les habitants ont adapté les bâtisses au fil des contextes changeants, une mutation s'opérant mais ne bouleversant pas le modèle. De par leurs similitudes et leurs correspondances, les constructions conservent un air inaltérable, et se rapportent à celles présentes auparavant, desquelles elles se sont inspirées. Les ressemblances des bâtiments du plateau ne permettent pas d'affirmer l'historique et les successions de leurs constructions, ni dans quelles directions les évolutions techniques et sociales ont forcé le renouvellement des habitudes constructives. La fraîcheur du crépi contre la décrépitude permet seule de souligner au passant quand le dernier occupant du bâtiment a déménagé pour le céder au suivant.

L'ensemble bâti forme une série, constituée petit à petit d'ajouts successifs, où toutes les constructions s'apparentent dans une même famille resserrée; issues d'un même moule dont les imperfections liées au démoulage en auraient formé les caractéristiques spécifiques.

*«A la différence de l'imitation figurative, qui hiérarchise et chastement sépare la «copie» optique de son «modèle», la reproduction par empreinte, elle, fait du résultat obtenu une «copie» qui est l'enfant charnel, tactile et non le reflet atténué de son «modèle», ou plutôt de sa forme parente. Pour les artisans la forme est un patron, un moule, une matrice.»*

Georges Didi-Huberman, *L'empreinte*, l'empreinte comme matrice, p.39

L'on peut se demander pourquoi se concentrer tout particulièrement sur des bâtisses conservant l'enseigne d'une activité de café aujourd'hui dépassée. Les affiches restées imprimées sur la surface peinte du crépi sont les symboles d'un changement de fonctionnement survenu dans le territoire, où une activité démocratisée s'est évanouie, laissant seulement ce signe apparent en façade. Un même programme, le café de village, est établi dans des bâtiments non programmés pour une utilisation commerciale. Adaptation imposée pour les habitants, ceux-ci s'approprient et utilisent l'énergie construite déjà présente et en modifient l'usage pour mieux subvenir à leurs besoins sans cesse changeants.

Ces bâtiments semblables entre eux appartiennent au même type décrit précédemment et sont tous investis par un même programme, infiltré a posteriori dans la structure préexistante. Entre le bâti longitudinal et la route qui le longe, la relation est toujours similaire. Le café, installé au rez-de-chaussée dans l'une des ailes habitées ne transforme pas radicalement les ouvertures ni le rapport de la façade à la voirie. Sans modifier le

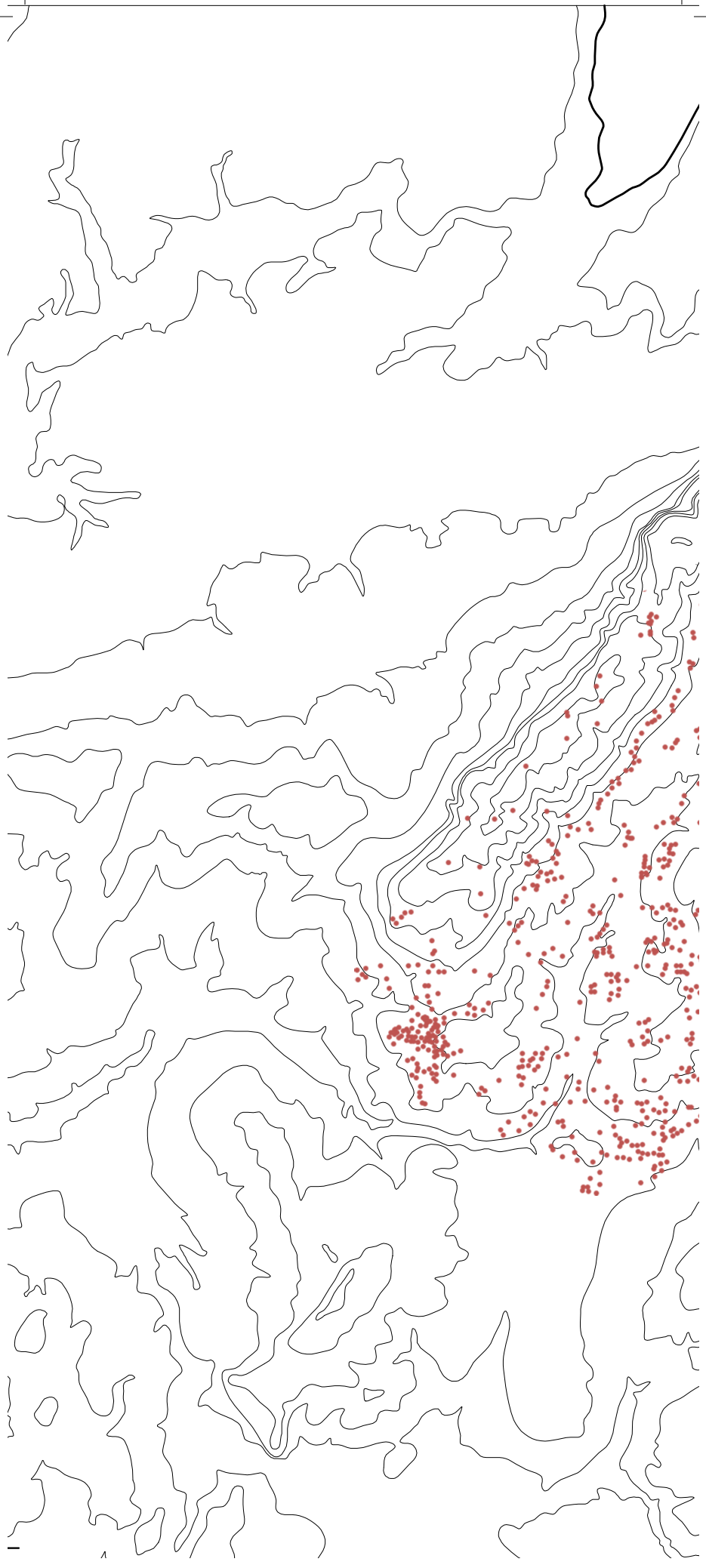
volume établi, l'usage ne s'identifie de l'extérieur que par l'enseigne qui le revendique. Les nouveaux habitants se cachent derrière l'apparent anonymat de la façade type du bâtiment qu'ils ont choisi, pour réinvestir dans son intérieur un habitat adapté. Le bâtiment se plie aux besoins du nouvel utilisateur grâce au développement de solutions à partir du modèle d'origine.

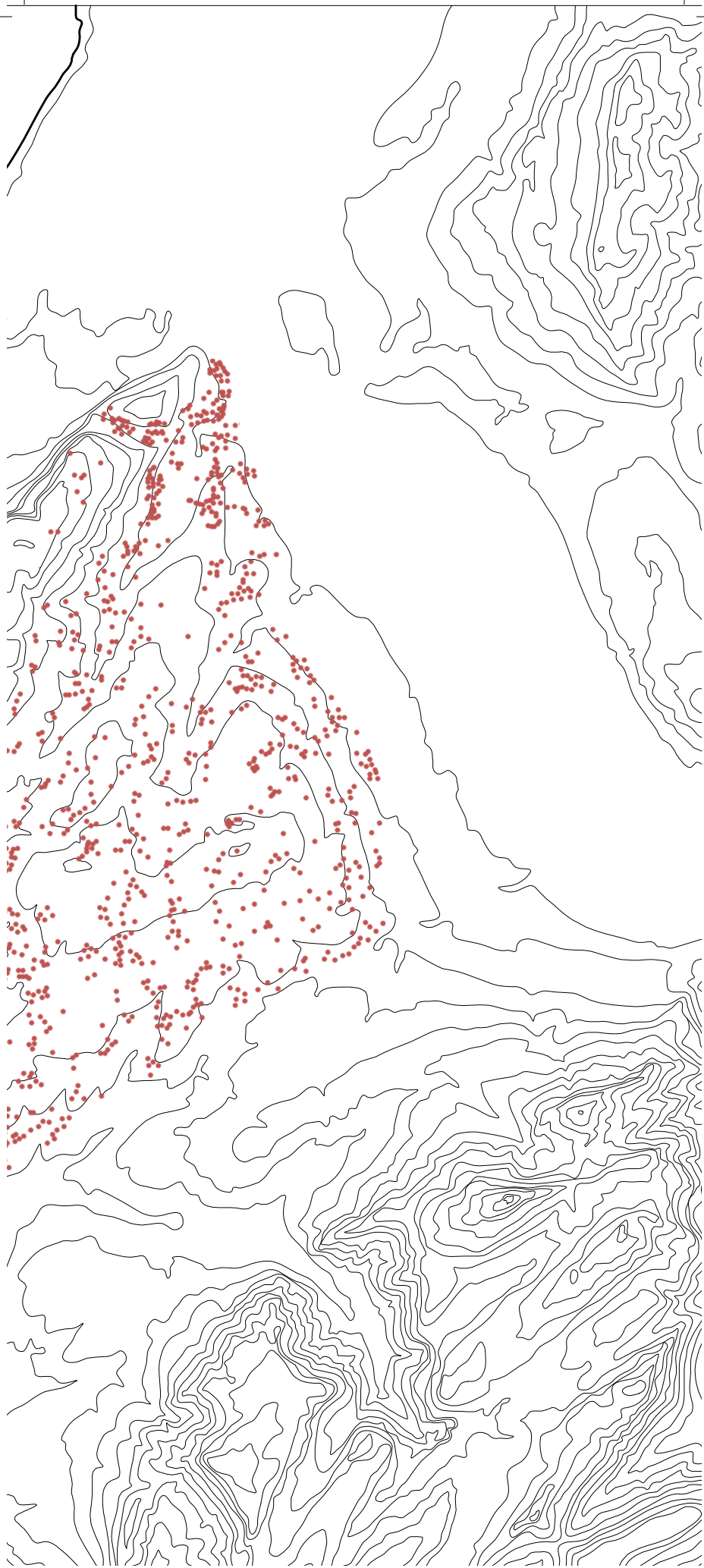
*« Ce qui nous intéresse, écrit Meili, ce sont les formes dans lesquelles un usage quotidien a déposé ses significations. Ce sont précisément ces significations sédimentaires qui font des formes ce que j'appelle des images. »*

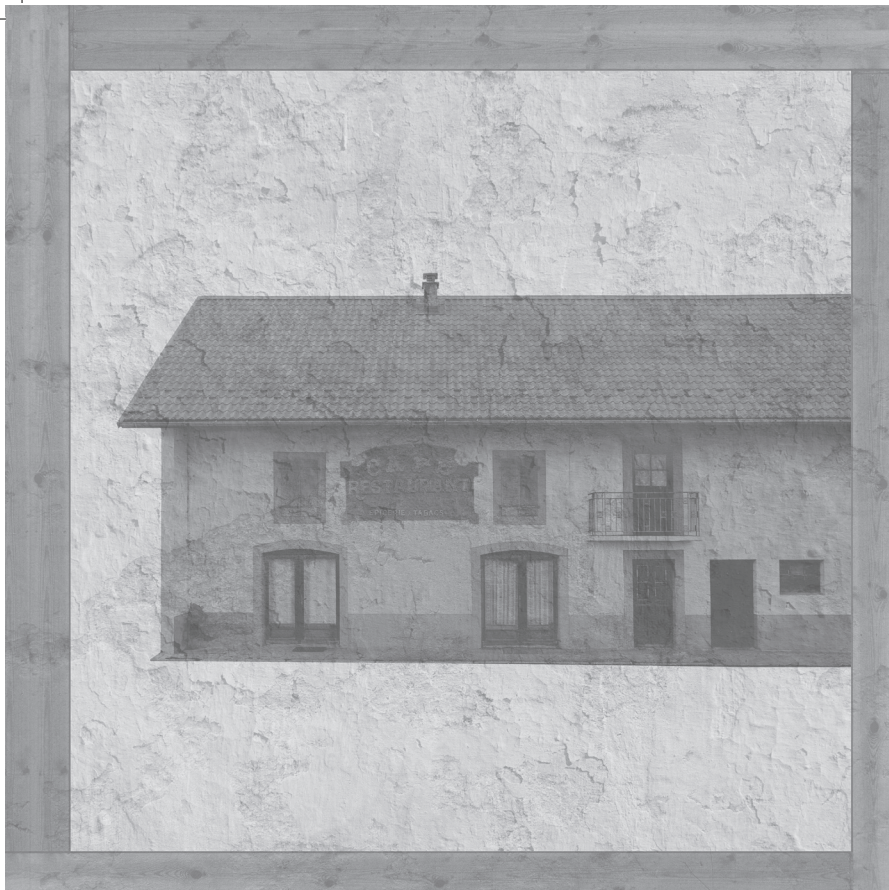
Martin Steinmann, *Forme forte*, p.122

Concentrés en petits groupes sur un périmètre restreint, les variantes du modèle bâti inscrivent diverses centralités dans l'espace vallonné du plateau des Bornes. Ils constituent des pôles essaimés autour d'un croisement de routes, d'une ferme, ou sur un replat construisant le territoire autour de points de repères. A travers les champs agrestes, les hameaux se regroupent à intervalles inconstants. Ils forment un système d'assemblage qui instaure une relation de proximité au sein de la colonie. Les personnes appartenant à un groupe réduit font corps au sein de la topographie locale. Les distances entre les regroupements fragmentent le territoire selon différentes densités. Les regroupements, aérés d'intervalles et répartis de manière diffuse sur le plateau, façonnent un urbanisme homogène. Les toponymes *Mugnier, les Roguets, chez Pittet, ...* font allusion à des concentrations de personnes communément constituées d'une même famille élargie : ce sont des lieux définis et localisés par les autres occupants du terrain comme marqueurs d'une appartenance. Ce micro-paysage positionne à chaque instant l'habitant dans sa relation entre son bâtiment et ses voisins, entre son hameau et le territoire. Les regroupements isolés, uniformément répartis, forment des intervalles praticables et configurent autant l'espace que les centres, à partir desquels s'opèrent une diffusion. Le territoire rural est marqué par une parcellisation apparente du terrain où des concentrations de bosquets et des rangées de feuillus viennent délimiter une frontière entre différents propriétaires agricoles. Cette division donne la possibilité de morceler le plateau des Bornes, de le diviser en plusieurs fragments.

Par définition, la répartition isotrope du bâti dans le territoire confère à chaque portion des qualités égales. La régularité dans la série des habitations construites donne une image uniforme, correspondant à la perspective de Genevois en recherche d'équité, amenés à débarquer sur le plateau et s'y implanter.







## LA CHAPELLE - RAMBAUD

[74059]

à 23 km de Genève  
(centre rive) ou 35  
minutes en voiture /  
accès autoroute A410 -  
sortie 19, à 12 minutes



Réf: P19/05.001-CH.T5

commune du pays rochois, vie sociale et associative, paysage forestier. bâtisse de deux étages (+1 exploitable sous charpente). surface habitable de 163 m<sup>2</sup>. orientation sud-est. déroulé de façade sur chemin de la Scierie, emprise au sol de 210 m<sup>2</sup> (28 x 7,50). hauteur au faite de 9,50 m. mur de refend de 80 cm pour protéger des vents. volume ancien ayant accueilli une remise à engins agricoles, plusieurs logements, une grange à foin, un café de village (café-restaurant *Bellevue* en exploitation de 1955 à 1995). cheminée en pierre de taille. baies vitrées toute hauteur au rez. balcon à l'étage. terrasse de plain-pied de 24 m<sup>2</sup>. petit jardin privé et clos avec ancien pigeonnier en périphérie. murs en maçonnerie crépis d'un enduit à la chaux blanc cassé. toiture intégralement rénovée en 2012. proximité directe de l'école, mairie, église, arrêt de bus, chapelles, terrains verts, restaurant gastronomique. pistes de ski de fond en saison hivernale. livré avec vache pour le week-end, sans supplément.

LA CHAPELLE - RAMBAUD



# plateau des Bornes



# E V I R E S

[74120]

à 31 km de Genève  
(centre rive) ou 26  
minutes en voiture /  
accès autoroute A410 -  
sortie 19, à 9 minutes

■ Réf: P19/15.002-CH.T4



grande bâtisse de 3 étages, ancien corps de stockage du blé attenant au moulin du village. superficie habitable de 312 m<sup>2</sup>, parcelle de terrain de 800 m<sup>2</sup>. mur goutterreau orienté sud-est, percé de 8 ouvertures. large balcon filant, surplombant le ruisseau de *la Conche*. emprise au sol de 16 x 8,50 m. situation à quelques minutes de toutes commodités (épicerie, auberge, groupe scolaire, halte-garderie et associations sportives au hameau). une cheminée et un poêle à bois. carreaux des vitrages issus des silices de grès de la carrière de Monnetier. bois des *Roques* et étangs limitrophes au nord. vue sur montagnes environnantes. commune classée en zone de basse montagne, altitude moyenne de 774 m, traversée autrefois par une voie romaine. enseignes surannées visibles sur 2 façades (*café-restaurant de la Gare*). proximité directe de la gare d'Evires et de son ancienne glacière, voisin de l'ancien poste de douane, artisanat-atelier de poterie *Hermann* au centre du village, visites sur réservation. usage en tant que résidence principale ou secondaire.

EVIRES

# plateau des Bornes





## C O R N I E R

[74090]

à 19 km de Genève  
(centre rive) ou 27  
minutes en voiture /  
accès autoroute A410 -  
sortie 19, à 4 minutes



Réf: P19/15.003-CH.T4

magnifique corps de ferme rénové des années 1900 comprenant une maison d'habitation et une remise - atelier. bâtisse ayant hébergé un café de village (*café Pugin chez le Marquis* daté de 1955), licence de débit de boissons portant sur l'édifice toujours inscrite au registre de la chambre du commerce. salle à manger avec cheminée, cuisine indépendante ouverte sur espace de vie. potager, garage, cave, possibilité d'aménager les combles. pierre de construction provenant des environs, taille soignée dans les angles (chainage apparent), sable employé dans le mortier et le crépi à la chaux. vergers et *chapelle de Moussy* à proximité, vente de produits de la ferme à 200 mètres. situation calme et ensoleillée. paysage des crêtes, de prairies et vastes alpages.

CORNIER



# plateau des Bornes



## REIGNIER - ÉSERY

[74220]

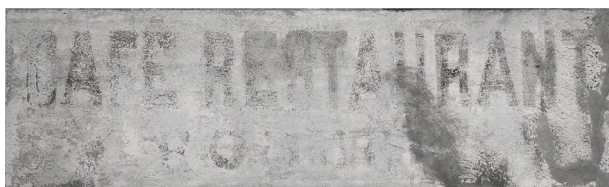
à 12 km de Genève (centre  
rive) ou 19 minutes en  
voiture / accès autoroute  
blanche A40 - sortie 14, à  
10 minutes

■ Réf: P14/15.004-CH.T6

longère de 435 m<sup>2</sup> habitables, emprise au sol de 49 x 38 m, parcelle de 1240 m<sup>2</sup>. édifice ayant abrité un café de village (*café du Salève* fermé en 1987, exploité par la famille Naville). corps de bâtiment secondaire autrefois exploité comme fruitière et atelier de charpente (artisan Roguet). spacieux séjour avec cheminée, terrasse orientée sud-ouest, grande cuisine, balcon à l'étage, carnotzet. possible gîte rural de 38 m<sup>2</sup> indépendant. potager, abri voitures et remise à outils. nombreux petits commerces de proximité au coeur du village, école, marché, golf de 27 trous, église restaurée du XI<sup>e</sup> siècle, château de Polinge (entrepôt des échelles utilisées lors de l'escalade de Genève en 1602), espace nordique du *plateau des Glières* à 30 minutes. cadre de vie préservé, secteur résidentiel, plaine alluvionnaire, maraîchage, arboriculture et horticulture. programme bénéficiant de sa grande proximité avec la frontière suisse.

REIGNIER - ÉSERY

# plateau des Bornes





## ARBUSIGNY

[74015]

à 20 km de Genève  
(centre rive) ou 29  
minutes en voiture /  
autoroute Liane A41 -  
sortie 18, à 21 minutes

■■■■■ Réf: P18/15.005-CH.T4

fermette traditionnelle de 170 m<sup>2</sup> habitables, implantée en bout d'impasse (lieu-dit le Vernay - Dessous) sur une parcelle d'environ 1500 m<sup>2</sup>, arborée d'arbres fruitiers, sans vis à vis. grand jardin et terrasse avec vue sur le versant sud-est du Salève, escarpé et largement boisé. rivière des *Usses* en contrebas du terrain. toiture en ardoise. pièces du rez-de-chaussée avec faïences de qualité et mosaïques dans les pièces d'eau. volume divisé en logement, grenier, remise à outils et grange, ayant accueilli l'atelier d'un artisan carreleur, ainsi qu'un café (*café des Voyageurs* daté de 1972). abri couvert pour 2 voitures, chaufferie-buanderie. situation très calme. marche, varappe et ski de fond à proximité, monastère et centre bouddhistes *Shedrub Choekhor Ling* à 20 minutes en voiture. arrêt de bus devant la bâtisse. libre de suite, pas de gros travaux à prévoir.

ARBUSIGNY

# plateau des Bornes






## MENTHONNEX - EN - BORNES

[74177]

à 33 km de Genève  
[centre rive] ou 31  
minutes en voiture /  
accès autoroute A410 -  
sortie 19, à 8 minutes

 Réf: P19/15.006-CH.T6



imposant corps de ferme isolé, exposé plein sud, implanté pour présenter ses pignons à l'action des vents dominants (vent du nord-est et bise). 29.50 x 12.30 m d'emprise au sol. surface habitable de 165 m<sup>2</sup>. seuil d'entrée avec marches et perron, porte agricole avec motif sommital d'un ancien blason de famille, linteaux de fenêtres largement sculptés. espace de stockage froid. revêtements hétérogènes des façades (simple enduit, maçonnerie non crépie, ardoise sur pignons). propriété de la famille Mugnier, enseignes en forme de demi-queue d'aronde indiquant la présence passée d'une épicerie, mercerie, cordonnerie et d'un café (*café du Bois-Rond* daté de 1827). vue sur la chaîne des Aravis, paysage vallonné. périmètre bénéficiant d'une protection en zone naturelle (biotope spécifique, plans d'eau, nombreuses zones humides dont celle des *Mottières*). lieu-dit du Bois Noir. étang du *Marquis* à 300 m avec cabane d'observation, départs de circuits VTT ou pédestres.





# E V I R E S

[74120]

à 32 km de Genève  
(centre rive) ou 28  
minutes en voiture /  
accès autoroute A410 -  
sortie 19, à 10 minutes

■ Réf: P19/15.007-CH.T5

grande ferme de 210 m<sup>2</sup> habitables, orientée plein sud. parc arboré de 1730 m<sup>2</sup>, avec dépendances. emprise au sol de 17 x 10.5 m. toiture d'origine en ardoise. chaînage d'angle en pierre de taille, plaques épaisses de 30 à 40 cm (gisement au lieu dit *Pierre Plate*, carrière du Salève à 750 m d'altitude). four à pain et annexes supplémentaires (assot) sur terrain de 2800 m<sup>2</sup> avec possibilité de détacher une parcelle constructible. murs anciens constitués de moellons liés par un mortier de chaux, roches du grand Salève pour l'empierrement de la place adjacente. crépis laissés bruts, projetés ou tirés à la truelle sur les façades secondaires, lissés sur la façade principale. commune d'Evires sur le plateau des Bornes, à mi-chemin entre Genève (27 km) et Annecy (25 km), école à 150 m. sentiers sillonnant cette ancienne empreinte glacière, étangs sauvages.

EVIRES

# plateau des Bornes





## MONNETIER - MORNEX

[74185]

**à 13 km de Genève (centre  
rive) ou 21 minutes en  
voiture / accès autoroute  
blanche A40 - sortie 19, à  
11 minutes**



*Réf:* P19/15.008-CH.T5

bâtisse individuelle de 190 m<sup>2</sup> habitables, orientée à l'est. balcon à l'étage accessible en intérieur et extérieur. plusieurs bâtiments accolés. emprise au sol de 12.50 x 16.50 m. pierres de construction calcaires, extraites de la carrière d'Etrembières. église à 100 m, vue sur le bassin de Genève à 500 m par le *vallon de Monnetier*. office de la poste dans le bâtiment annexe, petite place. Monnetier-Mornex-Esserts : commune répartie en trois villages entre le Salève, le petit Salève et le *Mont Gosse* départs de parapente et sites d'escalade équipés. offre hôtelière et touristique à proximité (châteaux, thermes, séjours de Richard Wagner et John Ruskin). *Café de l'Union* fermé depuis 2007 après exploitation depuis 1936 par la famille de tenanciers Grobon ; réouverture de la partie bistrot chaque samedi et dimanche en vue d'une rénovation globale de l'édifice, soutenue par le village.

MONNETIER - MORNEX

# plateau des Bornes





## VOVRAY - EN - BORNES

[74313]

à 30 km de Genève  
(centre rive) ou 33  
minutes en voiture /  
accès autoroute Liane  
A41 - sortie 19, à 12  
minutes




Ref: P19/15.009-CH.T4


ancien corps de ferme, orientation plein sud, de 115 m<sup>2</sup> habitables avec plusieurs dépendances attenantes. emprise au sol de 19.50 x 11.50 m. parcelle de terre périphérique d'environ 2 hectares, vergers traditionnels de haute tige. taille grossière des pierres en façade pour faciliter l'adhérence du mortier. remise annexe avec murs goutereaux est et ouest habillés de piliers en béton. commune de Vovray-en-Bornes, face à la superbe chaîne des Aravis, sur les contreforts du Salève (forêt de résineux ou de feuillus, versant sud-est), magnifique panorama jusqu'à la chaîne du Mont-Blanc. circuit de randonnée carte IGN Top 25 réf. 3430. foyer de ski de fond et maison du Salève à 10 minutes en voiture. *Café Beau Séjour* fermé depuis 2005.


VOVRAY - EN - BORNES


# plateau des Bornes





 Réf: P19/15.001-CH.T5


 Réf: P19/15.002-CH.T4


 Réf: P19/15.003-CH.T4


 Réf: P14/15.004-CH.T6

 Réf: P18/15.005-CH.T4

 Réf: P19/15.006-CH.T6

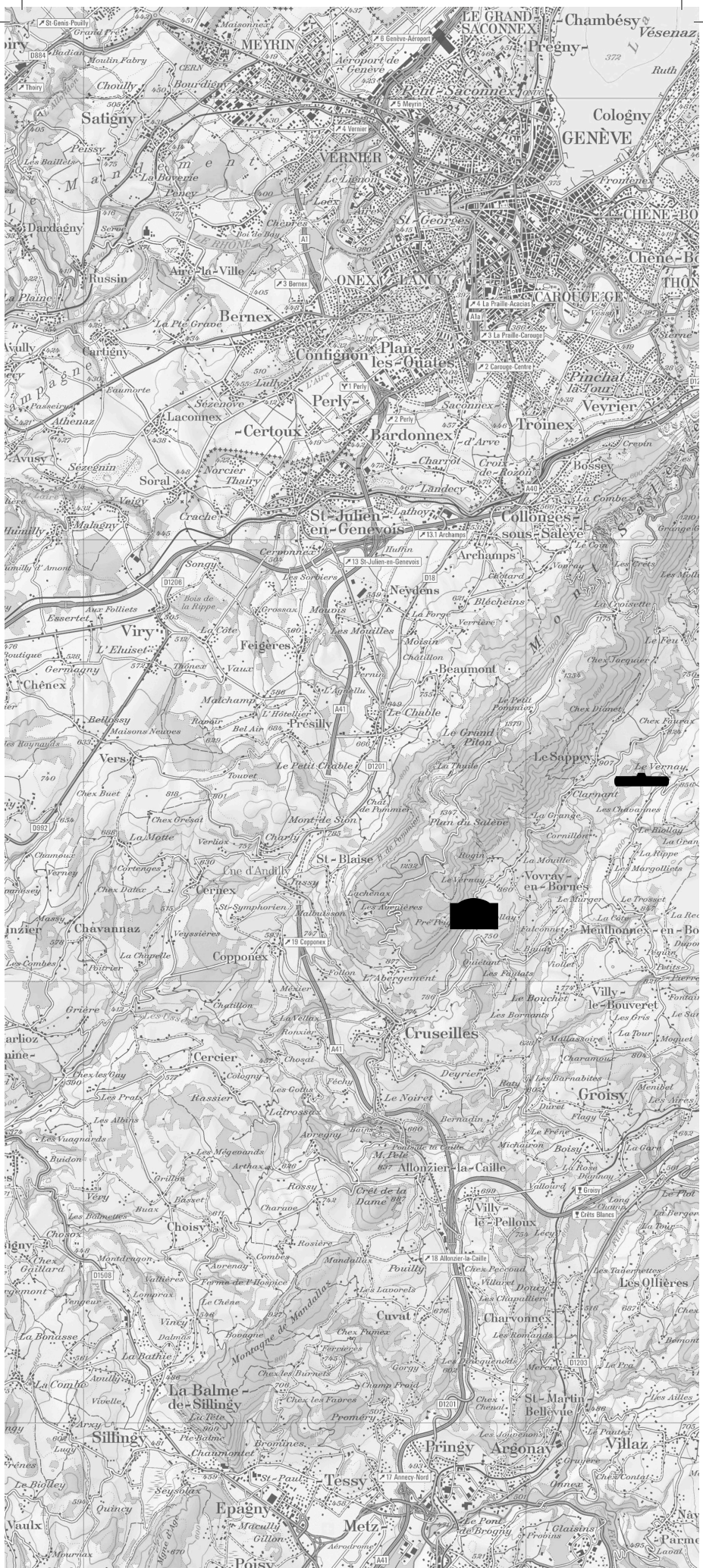
 Réf: P19/15.007-CH.T5

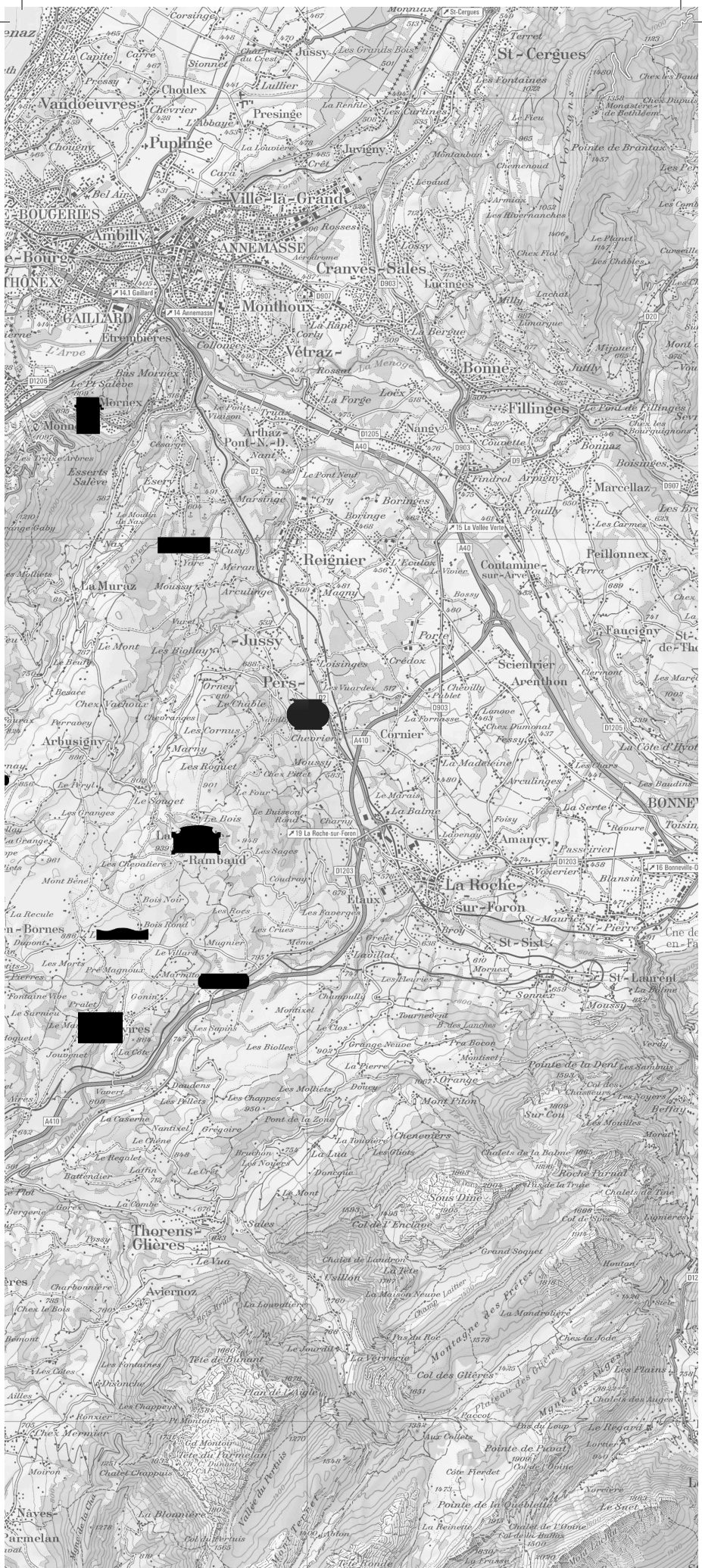
 Réf: P19/15.008-CH.T5

 Réf: P19/15.009-CH.T4











SANS

*prospection*

3

«Le lieu n'existerait qu'à travers les objets ou les fonctions qui le peuplent et parviennent à le nommer.[...] suggérer au regard un lieu où "il" serait passé, où "il" aurait habité - mais d'où, à présent, "il" se serait de toute évidence absenté. Un lieu vide, mais dont le vide aurait été converti en marque d'une présence passée ou imminente. Un lieu porteur d'évidence, donc, ou d'évidance comme on voudra.»

Georges Didi-Huberman, *L'homme qui marchait dans la couleur*, p. 42

Séparé naturellement de Genève par le mont Salève, le plateau des Bornes oppose sa réalité à celle de la ville. Adossé au flanc du massif calcaire, ce territoire est snobé par le citoyen urbain. Lorsqu'il se rend en téléphérique au sommet du Salève, le citadin oublie de regarder ce qui se trouve en contrebas. La Genève internationale ne se soucie guère de cette petite partie de l'arrière-pays, trop préoccupée par des enjeux qu'elle estime plus importants.

Le plateau, habitué à une météo rugueuse, est exposé aux vents s'engouffrant entre les crêtes des montagnes voisines. Le climat hivernal de ce territoire est d'un froid sec et mordant. Mais surélevé, il profite cependant d'un positionnement au-dessus de la brume hivernale, et se différencie de l'air citadin, voilé d'un épais couvercle nébuleux. D'aventureux observateurs sont d'ores et déjà venus profiter de cette démarcation attestée et prospèrent sur une parcelle ensoleillée.

*On a acheté en quatre-vingt-neuf ici, avec ma compagne. Nous on habitait de l'autre côté du Salève, je suis originaire du Châble - Beaumont, et puis on s'est dit, on va sortir un peu, l'hiver, de ce brouillard. [...] Donc on est venu ici, à Vovray-en-Bornes. On s'est aperçu qu'il y avait pas mal de soleil même en hiver, donc on est venu dans le petit village, on a vu que le bistrot était à vendre et on a simplement acheté.*

un pionnier installé

Le territoire est déconnecté des dynamiques d'urbanisation actuellement mises en place sur ses accotements, demeurant ce qu'il a toujours été. Aux logiques réactionnaires, les élus tentent de maintenir une forme de ruralité désuète et conservatrice pour le plateau, sans rechercher son renouvellement.

*Les enjeux de la réforme territoriale sont qu'on puisse conserver cette identité, ce caractère rural.*

le maire

Avant tout dévolu à une pratique agricole, le paysage se retrouve vidé de ses habitants la journée ; la population s'absente du plateau. Déserté pendant toute la semaine, il s'épuise temporairement. A l'opposé, engloutie par des vagues de frontaliers pressés, la ville de Genève est inondée de travailleurs. La population du territoire se mêle à la réalité genevoise, la ville venant s'immiscer dans le quotidien du natif des Bornes. Les va - et - vient des travailleurs zélés agitent le tableau, le transfigurent pour lui donner une autre forme. En le quittant les habitants laissent un territoire instable, dans l'activité singulière qui caractérise le plateau. Un espace étrange devenu atypique où l'animation atemporelle ne s'inscrit plus dans un rapport à son environnement voisin.

Le mode de vie des habitants du plateau diffère profondément de celui en usage de l'autre côté du Salève. Le territoire regarde d'abord vers ce qu'il a toujours été, un passé agricole à la temporalité lente, rythmée par les impératifs saisonniers. Mais bicéphale, son regard s'échappe dans la vallée en contrebas. Repoussés par l'urbanité croissante et installés récemment, les habitants se sont retrouvés déplacés sur le plateau mais leur comportement trahit leurs pensées : ils cherchent à le quitter chaque matin pour être repris le soir par la nostalgie pantouflarde d'un foyer chaleureux en regagnant leur maison. Et pourtant, chaque nuit, les nouveaux venus élaborent un plan pour, dès le lendemain, s'échapper de ce territoire atemporel.

*Les nouveaux arrivants, les trois-quarts des gens qui sont là, n'ont jamais vécu dans un petit village. [...] Ils venaient du Nord de la France au début, maintenant il y a des Américains. Pour eux, ce sont des lieux de couchage. Mais la culture du village et du commerce n'existe plus. Désormais il n'y a plus rien.*

une élue

Habitué aux kilomètres autoroutiers, ces habitants survolent la région sans jamais la pratiquer. Les maisons deviennent habitées la nuit et se vident aux heures de jour. Réveillés aux aurores, les autochtones sont les derniers à profiter des vaches laitières historiquement nourricières des paysans du plateau. A des rythmes variables, les différents habitants cohabitent sans



partager de vie commune, autrefois partie intégrante du village au travers de ces cafés aujourd'hui surannés, révélateurs d'un quotidien passé réglé par les traites laitières. Dans l'utilisation quotidienne du plateau, le décalage s'accroît entre pasteurs et citadins venus s'y installer. Les premiers sont astreints par les impératifs bovins nécessitant des attentions ponctuelles deux fois par jour. Les deuxièmes voient leurs journées scindées en deux par un déplacement en dehors du plateau, sorte de transhumance urbaine quotidienne. Le territoire, schizophrène, mêle deux réalités distinctes, assemblées dans leur proximité. Lorsqu'ils le quittent provisoirement, les jeunes natifs du plateau des Bornes ne remontent plus l'habiter : leurs parents n'investissent donc plus dans le construit, n'ayant plus de descendants pour transmettre leur bien. La relève formée par les jeunes scolarisés dans les écoles du plateau ne dessine pas un avenir suffisamment stable dans lequel espérer. Une fois leur devoir d'écolier achevé, ils prennent leur cartable et descendent dans la vallée pour ne plus en revenir.

*Les jeunes partent s'installer là où ils font leurs études. On n'était pas nombreux à partir avant. Maintenant, ils sont moins attachés au pays. Que feront-ils quand leurs parents décéderont ? Avant l'on construisait pour transmettre un patrimoine à ses enfants, maintenant, l'on construit mais ça ne restera pas aussi longtemps.*

une mère

La vie commune existante au travers de ces cafés aujourd'hui disparus peine à être remplacée. Après chaque traite matinale les paysans se retrouvaient attablés les uns chez les autres, avant de vaquer à leurs occupations journalières. La sociabilité du plateau se construisait de ces lieux collectifs présents dans les bâtiments antérieurs à l'installation du café, tissant une proximité entre les habitants.

*C'était des gens qui étaient agriculteurs, ils avaient une pièce avec un poêle, quelques tables où l'on pouvait venir boire un coup.*

le snack ambulant

Aujourd'hui, si certains tenanciers essaient de maintenir leur affaire, il est difficile de leur prévoir un avenir. Certains d'entre eux ont essayé de reprendre une licence existante pour perpétuer les traditions. En quête d'une clientèle assidue, l'un des gérants a proposé de nouvelles formules destinées à un autre public, essayant d'innover sans trouver de solution pérenne convaincante

pour le café. Il s'est finalement résolu à simplement garder la patente active par l'ouverture annuelle durant une semaine du café, permettant ainsi à l'avenir, une possible reprise.

*Il y a quelques années ça marchait un peu car à l'époque le week-end, il y avait des gens qui venaient faire de la marche, des Suisses qui montaient sur le Salève, ils se garaient ici. On avait trouvé une formule, ils demandaient si c'était possible de casser la croûte en compensation de prendre les boissons, et l'on proposait une soupe et un dessert.*

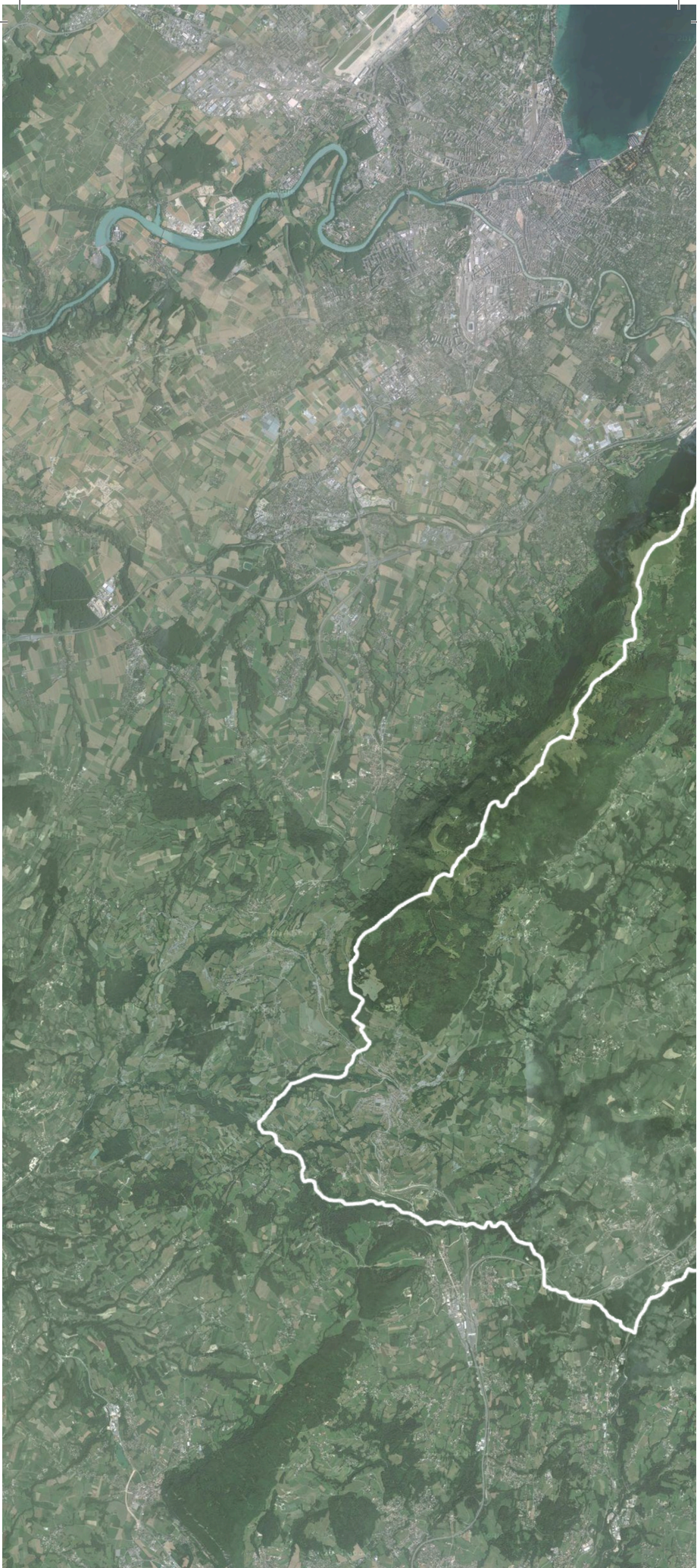
le maire

Quoi ? L'Abandon. Le plateau des Bornes décline dans une lente léthargie dont il faut l'en sortir. L'état labile dans lequel il se retrouve indique qu'il n'a pas encore trouvé sa nouvelle place. Autrefois coupé de la ville de Genève, le territoire est désormais pris dans la périphérie urbaine, résultat des communications accélérées. Autant les déplacements incessants des populations nouvelles que la passivité de la minorité indigène l'empêchent de se fixer, d'ancrer ses perspectives d'avenir vers une destination espérée. Une situation instable dont la ville de Genève doit profiter par la proposition d'une alternative qui permette à l'Office des constructions d'étendre ses ambitions ici, derrière le Salève, tout en incluant les agriculteurs originaires de ce plateau. La disparition du programme communautaire qui liait les habitants laisse un vide dans le paysage des Bornes. Il reste pour ce plateau une nouvelle réalité à construire, tenant compte de ses influences citadines.

*On va rester le poumon vert, le jardin de Genève. On est entouré de Genève et on le ressent, c'est une pression que l'on a de plus en plus.*

l'élu

le maire : Joël DUPERTHUY  
la mère : Nathalie GAYTE  
le tenancier de café : Jacques GRANDCHAMP  
l'élue : Odile MONTANT  
le snack ambulatant : *Au petit fin gourmet*







GENÈVE

+

LE

*plateau*





rédigé à Genève,  
le 12 janvier 2015

*à l'attention de la Chancellerie  
de la République de Genève,*

PROPOSITION POUR UN NOUVEAU  
TERRITOIRE RÉFORMÉ

À l'issue de cette prospection, il apparaît nécessaire et opportun de guider le plateau des Bornes vers un avenir et une forme qui soient, dans un même temps, souhaitables et profitables pour ses actuels résidents et pour les habitants genevois. Dans le cadre de la trans-frontalité et des rétributions d'impôts opérées par le canton de Genève en faveur des communes françaises, nous proposons de mettre à profit une partie de ces sommes afin d'implanter une extra-territorialité dans les grands corps de fermes vacants et recensés au préalable. Utilisés à bon escient, ces volumes disponibles établiraient une présence physique genevoise dans le territoire haut-savoyard.

Le projet de construction extra-territoriale deviendrait le symbole de deux identités rassemblées au sein d'un même programme. Par son enclavement au sein du plateau, la parcelle d'implantation se trouverait isolée de l'État dont l'édifice est le représentant. Autonome, inscrit dans un territoire d'accueil, il pourrait être qualifié d'ambassade. Celle-ci mêlerait l'identité symbolique qu'elle porte avec celle de la terre d'asile : un assemblage de deux images distinctes.

Les nouvelles implantations deviendraient un signe notable de la représentation urbaine s'immisçant dans l'environnement rural. Repère visible pour les nouveaux arrivés, le bâtiment représentatif et communautaire exposerait l'investissement des moyens et témoignerait d'une préoccupation sensible de la ville de Genève à l'égard du territoire hébergeant ses ressortissants, manifestant ainsi les sphères d'influence de la cité.

Ces représentations ne seraient pas conduites par un officiel désigné responsable du bon fonctionnement de l'établissement ; il s'agirait en revanche d'ambassades autogérées par les concitoyens de la communauté. Quittant la réalité genevoise, s'échappant vers ce territoire hors du temps, chacun serait tenu d'animer et d'œuvrer pour cette maison du peuple qui lui est consacrée.

Une des occupations possibles est formulée : des constructions existant depuis plusieurs décennies deviendraient des lieux producteurs de regroupements associatifs pour les pionniers nouvellement débarqués. Privilégiant le point de vue du citoyen genevois et ses attentes du territoire, les postes avancés centraliseraient les besoins communautaires que sont venus rechercher les citadins en manque de rencontres désintéressées. Les anciennes bâtisses répertoriées en seront l'ancrage ; elles manifestent une présence imposante qui alerte tout un chacun, concentrant l'attention du visiteur ou du résident. Cette présence s'accorderait à la fonction et au programme annexant les volumes disponibles. Au-delà de l'espace généreux de ces bâtisses au grand potentiel, leurs façades présentent chacune une enseigne immédiatement identifiable comme ancien café de village, repère visuel d'un usage antérieur renvoyant inévitablement à l'imaginaire d'un caractère collectif et fédérateur.

Dans le cadre de leur reconversion avec la nouvelle proposition, les bâtiments se maintiendraient dans une continuité de pensée et élaboreraient un nouveau projet collectif. La colonisation démarrerait des bâtiments présents pour rester au plus près des éléments déjà existants sur le plateau. Ces points de rassemblement ne font sens qu'avec le nouvel afflux des résidents genevois venus au plateau des Bornes pour investir un territoire anti-métropolitain, véritable alternative à Genève. Séduits par les terrains à exploiter, les citadins se mettent à rêver d'une Arcadie moderne à conquérir. Chaque arrivée de colon, migrant du week-end en quête d'altérité, permettrait au territoire de sortir d'un état de veille pour une phase de repos actif. Le plateau des Bornes deviendrait une citadelle connectée, objet du désir de ses voisins urbains.

Les pionniers implanteraient de nouvelles constructions selon une trame régulière, allouant ainsi à chaque parcelle une même superficie, d'égalité parfaite. Les maisons des colons, à la recherche de l'anti-densité d'un territoire encore intact, pourraient se formuler comme des datchas russes, à l'image de ces résidences secondaires de campagne. Mais à l'inverse de celles communément répandues sous l'ère soviétique qui permettaient à

chaque famille d'obtenir de la part de l'État un terrain dont il était propriétaire, les nouvelles constructions seraient inappropriables et redistribuables. Si les datchas consistaient sous le régime communiste en un bien de propriété permettant d'assouvir les besoins individualistes de chacun, celles-ci n'auraient ici pas leur place, dans un territoire dont l'action collective serait sans cesse exaltée. Sur le territoire intemporel du plateau des Bornes, elles seraient l'antidote aux pulsions du citoyen genevois, qui achète et vend des biens mercantiles dans un but de profit capitaliste. Les nouvelles datchas implantées, toutes dérivées d'un même type, instaureraient ainsi un rapport d'égalité entre les nouveaux arrivés, contribuant au développement anti-productif d'un territoire qui n'aspire qu'à être envahi.

Voici donc l'horizon des possibles dont cette brochure pose la première borne. Le prospecteur.

*Cette proposition pour un nouveau territoire réformé ne peut être compréhensible ou applicable sans celle lui donnant suite dans le prospectus annexé. Ce dépliant met à disposition les idées d'exécution effective des attentes genevoises inassouvies par la ville, sur le territoire borné et hors du temps, à l'intérieur duquel a été dépêché le prospecteur genevois en vue de son exploitation.*

« Le Salève, un vilain rocher  
pelé que je voudrais faire  
sauter. »

Stendhal

P O S T

F A C E

**T**erra incognita. S'il est une commande qui a échappé aux architectes contemporains, ce pourrait être celle de la construction en terre agricole. Tous occupés à bâtir des logements et des équipements, ils portaient parfois sur le monde rural un regard condescendant ou empreint d'un romantisme un peu naïf. Leur intérêt se limitait à la transformation de quelques vieilles longères en résidences secondaires. De leur côté, les agriculteurs et les villageois ne se sont probablement jamais aperçus de leur absence. Mais le territoire rural apparaît désormais comme une extension de la ville. L'activité agricole n'est plus dominante, supplantée par les secteurs industriel, tertiaire et touristique. L'architecture doit réinvestir le monde de la campagne et l'espace rural. Le plateau des Bornes, proposant ses lambeaux de terre cultivable et drainant le week-end les urbains, n'est désormais plus une terre inconnue mais le territoire alibi cultivant ici ses particularités jusqu'à la fiction.



-1 Le Salève

0 Avec Prospection

1 Le Plateau

2 Les Bornes

3 Sans Prospection

Genève +

Post-Face  
Sommaire  
Bibliographie





# B I B L I O

# G R A P H I E

ALDER, Michael

*Das haus als typ*, éditions Birkhäuser, 2006

BAKKER, Marco; BLANC, Alexandre,

*Construire le construit*, publication de l'Epfl, 2007

de CERTEAU, Michel

*L'invention du quotidien*, éditions Folio, 1990

CHOAY, Françoise

*L'allégorie du patrimoine*, Editions du Seuil, 1992

DALI, Salvador

*Le mythe tragique de l'Angélu de Millet*, éditions Allia, 2011

DIDI-HUBERMAN, Georges

*L'empreinte*, éditions du centre Georges-Pompidou, 1997

DIDI HUBERMAN, Georges

*Génie du non-lieu. Air, poussière, empreinte, hantise*, éditions de Minuit, 2001

DIDI HUBERMAN, Georges

*L'homme qui marchait dans la couleur*, éditions de Minuit, 2011

IRELAND, Robert

*Intro-retro / spectif*, éditions Infolio, 2011

KAURISMÄKI, Aki

*L'homme sans passé*, Pandora productions, 2002

LYNCH, Kevin  
*What time is this place?*, Boston, MIT Press department store,  
1972

MERLEAU - PONTY, Maurice  
*Phénoménologie de la perception*, éditions Gallimard, 1945

MERLINI, Luca  
*Le pays des maisons longues*, éditions Métis Presses, 2010

NINIO, Jacques  
*L'empreinte des sens, Perception, Mémoire, Langage* éditions  
Odile Jacob, 1996

POE, Edgar Allan  
*La Chute de la maison Usher*, éditions Emmanuel Proust, 2007

de SAUSSURE, Horace-Bénédict  
*Voyages dans les Alpes, tome premier, 1779-1786*

SENNETT, Richard  
*Ce que sait la main*, éditions Albin Michel, 2010

SENNETT, Richard  
*La chair et la pierre*, éditions Verdier, 2003

STEINMANN, Martin  
*Forme forte*, éditions Birkhäuser, 2006

VALDES Laurent,  
*Des utopies réalisables*, éditions A-type, collectif, 2013

VELLAS, Christian  
*Le Salève Autrement*, éditions slaktine, 2012



